

### *À Bout de souffle* Jean-Luc Godard

« Si vous n'aimez pas la mer, si vous n'aimez pas la montagne, si vous n'aimez pas [ce film], allez vous faire foutre ! ». Le ton est donné, c'est mon film de prédilection.

Les lycéens ont eu le privilège de découvrir ce monument dans une salle de cinéma. On retrouve une Jean Seberg époustouflante et le charme de Belmondo nous séduit. Ce film sur la jeunesse des années 50 à 60 est rendu accessible aux jeunes d'aujourd'hui. Ce scénario pourrait très bien être écrit de nos jours. En effet, cette jeunesse déboussolée ressemble à la nôtre, c'est sûrement pour cela que le film n'a pas vieilli malgré le noir et blanc. Toute la poésie du film touche le spectateur et les dialogues le marquent.

Godard et la modernité de ses plans, de son montage nous montrent que le cinéma actuel n'est pas, n'est plus novateur (après la nouvelle vague qu'a-t-il été ajouté au cinéma ?).

Le film nous tient hors d'haleine jusqu'au générique de fin. Il est à couper le souffle par la bouffée d'air qu'il nous apporte !

Léa H 1L

### Fiche technique

**À BOUT DE SOUFFLE** France, 1959

Réalisation : Jean-Luc Godard

Scénario : Jean-Luc Godard, d'après une histoire originale de F. Truffaut

Image : Raoul Coutard

Conseiller technique : Claude Chabrol

Son : Jacques Maumont

Montage : Cécile Decugis, Lila Herman

Assistant : Pierre Rissient

Costumes : Milena Canonero

Musique : Martial Solal ; *Concerto pour clarinette et orchestre K. 622* de Mozart

Producteur : Georges de Beauregard, S.N.C.

Distribution : Imperia film

Durée : 1h30

Format : 35mm

Sortie française : 16 mars 1960

### INTERPRÉTATION :

Michel Poiccard : Jean-Paul Belmondo

Patricia Franchini : Jean Seberg

Berruti : Henri-Jacques Huet

Parvulesco : Jean-Pierre Melville

Liliane : Liliane David

L'inspecteur Vital : Daniel Boulanger

Claudius Mansard : Claude Mansard

Journaliste : Van Doude

Mouchard : Jean-Luc Godard

Second Policier : Michel Fabre

Cal Zombach : Roger Hanin

Interviewer : André S. Labarthe

Soldat demandant du feu : Jean Herman

Passant au moment de l'accident: Jean Douchet

Homme assommé dans les w.c. : Jean Domarchi

Film au concours de critiques pour la sélection à *Cinéclyc*

### Fiche technique

UN CONTE D'ETE POLONAIS (Sztuczki)

Pologne, 2007, 92 mn - Sortie en salle (France) : 22/10/2008

**Réalisation :** Andrzej Jakimowski / Scénario Andrzej Jakimowski /  
Directeur de la photographie Adam Bajerski / Son Maria  
Chilarecka / Costumes Dla Staszko / Maquillage Anna Dabrowska  
/ Montage Cezary Grzesiuk / Montage son Aleksander  
Musialowski / Musique Tomasz Gassowski / Production Andrzej  
Jakimowski / Compagnie de production Zjednoczenie Artstow i  
Rzemiesnikow, Wytownia Filmow Dokumentalnych i  
Fabularnych, Telewzja / Distribution en France KMBD, 7 rue  
Ambroise Thomas 75009 Paris

**Interprétation :** Damian Ui [Stefek], Ewelina Walendziak [Elka],  
Tomasz Sapryk [l'Homme en costume], Rafal Guzniczak (Jerzy),  
Iwona Formalczyk [la mère de Stefek et Elka], Joanna Liszowska  
[Violka], Andrzej Golejewski [le sans-abri], Grzegorz Stelmazewski  
[le Turc], Maciej Stepniak [Zbyszek], Andrzej Lanczont [le  
vendeur de pommes], Marzena Kipiel-Sztuka [la mère de Violka].

### Critiques ayant participé au concours :

les quatre premières ci-dessous ont été sélectionnées à la finale de  
*Cinéclyc 2010*(Louhans du 12 au 14/04/2010)

### À travers le regard d'un enfant ...

À 44 ans, Andrzej Jakimowski choisit de mettre en scène, dans *Un conte d'été polonais*, l'histoire d'un enfant, Stefek, blond aux yeux bleus d'azur, doté d'une détermination étonnante pour son jeune âge, de retrouver son père absent, peut-être après un événement inconnu pour le spectateur aussi bien que pour l'enfant.

En effet, l'incertitude, le doute peuvent être considérés comme les thèmes récurrents de ce long métrage. Ces deux éléments sont en contraste, comme tout spectateur peut le remarquer, avec la notion de hasard, pour nous la plus importante du film ! Caractéristique originale et omniprésente dans ce film de Jakimowski, elle génère une poésie attractive pour le spectateur.

Certes, les rares péripéties du film ne sont pas marquantes, vu que la répétition cyclique des mêmes lieux, des mêmes actions, est le fil conducteur de l'intrigue ténue. Mais le fait justement d'avoir toujours ces thèmes récurrents, dont celui de retrouver son propre père, ici par les moyens du hasard, aussi joliment tournés grâce à la beauté des plans sur les acteurs ainsi que les décors du quotidien, font de l'histoire une merveilleuse aventure. D'ailleurs, nous pouvons remarquer que ce paysage de Pologne, celui de la ville du petit Stefek et de sa sœur Elka, apparaît comme assez pauvre et sale, mais la réussite du tournage,

le bon choix des cadres et des gros plans, rendent ces éléments agréables et même reposants à regarder. Le spectateur a souvent l'impression que la caméra suit le mouvement de ces charmants personnages, dans les scènes assez courtes du film.

N'oublions pas aussi la touche d'humour voulue par Jakimowski, qualité supplémentaire dans cette histoire touchante. Rien de plus agréable pour un spectateur que de pouvoir rire et réfléchir en même temps sur un sujet assez triste. Effectivement, le comique, ici, rend les personnages encore plus attachants.

Certes, peu d'effets de surprise dans ce conte. Nous dirons alors qu'il porte juste bien son nom, c'est-à-dire un conte d'été, contemporain, racontant simplement rêves et désirs de gamin, déterminé jusqu'au bout à atteindre ses objectifs. Cela transmet aux spectateurs une bonne vision de la vie à travers les yeux d'un enfant.

Afin de conclure en beauté comme ce film le mérite, nous pourrions dire que pour une fois, ce n'est pas l'adulte, le plus âgé, qui donne une leçon de vie à l'enfant, mais bien ce dernier malgré son jeune âge, qui inverse les rôles.

**Honorine Baudrand TL**

### *Un Conte d'été polonais*

*Un conte d'été polonais* ou comment j'ai rajeuni de huit ans. Ce film plein de poésie, de farces, de naïveté ... d'enfance, simplement. L'histoire qui nous est proposée par Andrzej Jakimowski est celle du jeune Stefek, vivant avec sa sœur Elka, 17 ans, et sa mère, en Pologne. Le lien entre Stefek et Elka est si réaliste qu'il en devient attendrissant. Ils s'amusent à «forcer le destin» à plusieurs reprises, à différents endroits. Jusqu'au jour où Stefek s'emploie à forcer son propre destin. Un homme d'affaire, une gare et le jeune garçon qui affirme que cet homme est son père.

Cette histoire poignante qu'est l'absence d'un père est vécue à travers ses yeux, un regard d'une dizaine d'années. La récurrence des lieux, les rituels de l'enfant, la simplicité bouleversante des personnages et une quantité d'autres choses ont fait que j'ai vraiment aimé ce film. Le «cycle du pigeonier» est mon préféré et constitue pour moi une belle métaphore de l'évolution du personnage de Stefek.

Une manière finalement simple et pas simpliste d'aborder de véritables problèmes. Ce film peut être interprété à différents niveaux, mais je préfère conserver son aspect de conte, et refuse de le voir d'un autre regard que celui de Stefek.

**Victoria SESTIER 1L**

### *Un Conte d'été polonais*

L'histoire se déroule dans une Pologne qui se reconstruit après une domination communiste. Stefek et sa sœur Elka contemplent jour après jour la vie qui passe devant leurs yeux, sans jamais la suivre. En effet, Stefek passe ses journées sur le quai de la gare, observant la vie des autres et essayant de les intégrer. Un jour, cet enfant en manque de père se persuade qu'un inconnu, qu'il vient de remarquer sur le quai, pourrait tenir ce rôle. Cet homme est-il vraiment son père ? Là n'est pas l'important ; ce jeune garçon cherchait un père et, à défaut d'un « vrai père », il aura trouvé une figure paternelle.

J'ai aimé la poésie qui émane de ce film, cet enfant rêveur qui accorde de l'importance à des choses qui pourraient nous paraître futiles, comme le fait de croire que ses petits soldats pourraient arrêter un train.

La question qui revient sans cesse dans ce film est : peut-on provoquer la chance ? Stefek et Elka nous prouveront que si l'on y croit et que l'on insiste, tout est possible. Ainsi ce film nous renvoie au regard enfantin que l'on a tous porté sur le monde et que l'on a tous fini par oublier.

Stefek et sa sœur sont l'image de l'insouciance dans un monde qui, lui, est bien réel.

**Milan CHAZOTTE 1L**

## Au fil du hasard

*Un conte d'été polonais* est un film qui nous plonge dans la vie d'une famille modeste pleine de surprises. Ce film parvient avec une histoire simple à solliciter toutes nos émotions. L'histoire d'un père, parti en laissant sa femme (la mère: Iwona Formalczyk) et ses deux enfants (Stefek : Damian Ui ; Elka : Ewelina Walendziak).

Stefek joue ici un rôle dominant ; il porte ce film plein de magie et de poésie sur ses épaules du début jusqu'à la fin.

Cette famille mène une vie à la fois calme et agitée, bercée par des habitudes, comme les matinées où assis sur un banc, Stefek et Elka regardent passer les trains. Jusqu'au jour où les habitudes vont se transformer en véritable obligation, lorsque Stefek se persuade que cet homme au costume et à la mallette qui attend tous les jours son train est son père. Cette conviction est à l'origine de tout l'enchaînement de l'histoire.

Chaque jour, ce frère et cette sœur ont comme passe-temps de tester le hasard et forcer le destin du monde qui les entoure. Stefek va, grâce à son imagination et sa détermination, élaborer au détail près un parcours semé de hasard et de chance pour que "son père" rate son train et reste bloqué dans ce village. Stefek aura alors moins d'une journée pour que "son père" rencontre sa mère. Cette journée sera placée sous le signe du véritable hasard et de la découverte.

Ce film nous apprend beaucoup de choses sur le pouvoir de l'amitié et de l'amour et nous conforte peut-être dans l'envie de croire au destin ; il nous laisse à penser que si l'on désire très fort quelque chose et qu'on a sous la main deux petits soldats, on pourra changer le monde. On apprend aussi que dans certains cas, l'action sur le destin est inefficace et que la chance tourne parfois : c'est simplement la vie qui suit son cours, des événements qui se réalisent sans qu'un vent de magie ait soufflé sur eux : l'amour n'a pas toujours besoin qu'on force son destin.

Morgane THEDREL TL

## Tout est une question de chance

C'est en 2007 que Andrzej Jakimowski réalise son deuxième long métrage, il fait partie du groupe de réalisateurs œuvrant pour un cinéma sensible. C'est ainsi qu'il réalisa *Sztuczki* traduit par *Un conte d'été polonais* en France. Cette comédie dramatique, qui nous plonge dans l'univers lumineux d'une région pauvre de Pologne, relate l'histoire d'un petit garçon de dix ans qui ne connaît pas son père mais qui ne perd pas espoir de le revoir. C'est à travers les deux personnages magnifiques que sont Elka et Stefek que l'histoire se déroule. Ils sont maîtres du destin et rendent l'intrigue vivante. Ce récit est accompagné d'une musique plutôt marquante, elle remplit le film d'espoir, elle est parfaite pour la traversée d'un parcours, d'une quête. Une musique d'aventure.

Tout au long du film, Stefek joue avec la chance et croit en elle, il se crée un monde où tout ses rêves deviennent possibles : on retrouve ainsi toute la magie du conte, d'autant plus que sa sœur est là pour l'aider à croire au destin et lui dit d'ailleurs de croiser les doigts, preuve incontournable.

En effet, de nombreuses scènes significatives d'éveil de la chance se répètent et s'enchaînent. Par exemple, lors de plusieurs séquences, le petit garçon essaye de faire voler des pigeons ; la première fois il est lui-même, puis petit à petit il va emprunter les vêtements du colombophile : la casquette, la canne puis la cigarette. La chance tourne, il réussit à leur faire prendre leur envol. Cette répétitivité mécanique des pigeons est éloquent puisque elle unit le fils avec son père, on le comprend implicitement.

La gare est le lieu caractéristique de la force du destin, c'est ici qu'il voit pour la première fois l'homme qu'il croit être son père. Depuis il ne cesse de s'amuser sur les rails avec des soldats de plomb car il pense qu'ils lui ramèneront son père. Cela nous montre aussi le temps où les enfants jouaient de rien.

En regardant un *Conte d'été polonais* nous comprenons pourquoi ce titre a été traduit ainsi. En effet, Nous pouvons retrouver la quête du père qui est évocateur du conte, tout le jeu de la force du destin et de l'imaginaire. De plus, la fin reste très ouverte, que va faire le père ? Un conte propose toujours des fins heureuses.

Le film fait à la fois jouer les acteurs et le spectateur, celui-ci est pris dans la quête du père, il n'est pas certain qu'il soit le vrai et ne le saura jamais vraiment. Le spectateur croit en la chance, il est touché. Cela me paraît être un atout essentiel.

Au départ, l'histoire me semblait plutôt adressé aux enfants, ce n'est pas le cas. Nous pouvons nous même nous reconnaître dans les réactions infantiles qui nous traversent à un moment donné dans notre existence lorsque nous croyons que nous pouvons contrôler la chance.

**Angélique GARNIER T L**

Voici un film qui est l'histoire d'un rêve, d'un espoir. Ce rêve, c'est celui de Stefek, un enfant d'une dizaine d'années, qui, dans une Pologne rongée par des années de dictature et en pleine reconstruction, se cherche un père qui lui manque depuis toujours.

Cet enfant qui tous les jours attend sur les quais le passage du train, trouvera en un homme qu'il ne connaît pas ce père tant espéré, même si celui-ci ignore encore jusqu'à son existence. S'ensuit alors, avec l'aide de sa sœur Elka et de son petit ami, Jerszy, une quête contre le destin que l'enfant cherchera à influencer et où croire et espérer sont ses seules armes dans une réalité sombre.

Mais c'est de cette sombre réalité que le réalisateur, A. Jakinowski, va créer un conte lumineux et féérique où l'histoire de Stefek nous transportera dans l'imaginaire de l'enfance, où les soldats de plomb protègent le rêve et où la fatalité n'a rien d'absolu.

Même si l'intrigue de l'histoire n'a rien de captivant, l'important est autre part. Dans ce conte, construit en spirale où chaque geste se répète tout en évoluant, nous sommes plongés dans le quotidien merveilleux d'un enfant qui croit encore au miracle de l'espoir et de la foi en l'avenir, ce qui fait de ce film quelque chose de plaisant et rafraîchissant.

Ainsi, pour ma part, même si cette œuvre n'a rien d'un tableau social, historique ou bien même philosophique, il n'est pas moins le film le plus touchant et émouvant qu'il m'ait été donné de voir cette année, et bien que l'histoire puisse sembler un peu facile, il est un vrai remède contre le désespoir qui règne sur nos vies.

**Enki Chazotte TL**

### ***Un Conte d'été polonais, de Andrzej Jakimowski***

À travers ce film, nous avons le regard d'un enfant sur le monde qui l'entoure. En effet, Andrzej Jakimowski nous replonge dans l'enfance avec l'histoire de Stefek, un jeune garçon qui croit retrouver son père qui avait été « kidnappé par une femme » ; il voit un homme en costume lui ressemblant d'après une photo gribouillée. Tout le long du film Stefek essaie d'attirer la chance sur cet homme afin qu'il « re »vienne chez lui.

On pourrait s'attarder sur bien des aspects du film, comme la recherche du père qui est le fil conducteur. Ou encore le rapport que Stefek entretient avec les femmes, que l'on retrouve lorsqu'il fait une remarque à propos du maquillage à sa mère ou lorsqu'il regarde la voisine se baigner.

Mais je préfère mettre l'accent sur des détails qui m'ont marquée durant la projection.

Le film est composé de lieux récurrents notamment celui du pigeonnier ; Stefek y est filmé selon le même plan et cette séquence est composée de la même façon à chaque fois de sorte que l'on voit une évolution de Stefek jusqu'à ce que les pigeons s'envolent. On peut apparenter cette évolution au fait que Stefek grandit, en effet on ne peut pas aborder le thème de l'enfance sans l'envol progressif jusqu'à l'âge adulte. La poésie que dégage le vol des oiseaux se retrouve tout au long du film.

En revanche, il y a quelques lieux que l'on ne voit qu'une fois à l'écran comme le supermarché avec le marchand de pommes et le parc. J'ai eu l'impression qu'Andrzej Jakimowski avait voulu faire un contraste avec les autres séquences afin de montrer quelque chose d'autre. J'ai trouvé qu'il dénonçait des injustices dans son pays, dans l'Europe. En effet, on voit une opposition entre l'homme et son chien et un clochard tout à fait marquante. Mais aussi on voit la difficulté d'exister pour les petits producteurs face aux multinationales et l'entrée de la Pologne dans l'Europe qui aggrave cette compétitivité. Effectivement, on voit une Pologne qui prend difficilement place dans l'Europe. Andrzej Jakimowski ne met pas l'accent sur cela, ce n'est pas la visée de son film. Mais il le dénonce très subtilement puisque l'on voit à travers le regard d'un enfant et il ne fait que suggérer grâce aux jeux d'Elka et Stefek visant à forcer le destin qui a une part de rationnel mais aussi de mystère.

Le titre du film a été traduit en français avec le qualificatif de « conte ». C'en est un grâce à ce mystère, à cet inexplicable, à cette envie d'y croire, transmise par le personnage principal qui nous tient jusqu'au bout, on veut que cet homme soit le père de Stefek, on en est presque convaincu, avec cette simplicité, ce regard d'enfant que l'on a retrouvé.

**Léa HÜBNER 1L**

### ***Un conte d'été polonais, Andrzej JAKIMOWSKI***

L'intrigue se déroule dans une ville de Pologne. Le personnage principal Stefek, un jeune garçon, vit seul avec sa grande sœur Elka et sa mère. Pendant que Stefek joue toute la journée dans son quartier, sa mère tient une épicerie et sa grande sœur travaille dans un petit restaurant. Les deux enfants s'amusent à forcer le destin. Stefek rêve de retrouver son père tandis que Elka refuse toute possibilité de le rencontrer. Elka se consacre à l'apprentissage de l'italien pour ensuite être embauchée. Stefek et sa sœur s'installent souvent sur un banc du quai de la gare. Un jour, Stefek aperçoit un homme qui descend du train et affirme qu'il est son père, ce que sa sœur nie. Depuis ce jour, le jeune garçon s'amuse à provoquer le destin en jetant des pièces sur les rails du train, en espérant rencontrer l'homme qui pourrait être son père ...

*Un conte d'été polonais* est un récit particulier par le fonctionnement des scènes et décors qui se succèdent de manière répétitive. Le lieu principal où se joue l'action est la gare. Un endroit simple et où il semble se passer peu de choses. Elle est, pour Stefek, l'un des endroits idéal pour s'amuser. Cet effet répétitif donne au spectateur une envie réelle de retomber dans la magie de l'enfance. Andrzej JAKIMOWSKI m'a fait ressentir cette envie lorsqu'il rend les jeux de Stefek, habituels.

J'ai compris, tout au long des scènes du pigeonnier, l'envie qu'avait eu l'auteur, de retranscrire l'évolution du jeune garçon. Lorsque Stefek se vêt de la casquette, de la canne et de la cigarette de son grand père, alors on perçoit la maturité acquise par Stefek.

*Un conte d'été polonais* emporte le lecteur dans un monde enfantin, auquel tout le monde se prête.

**Justine DA SILVA 1L**

### ***Un conte d'été polonais, A. Jakimowski***

Il était une fois ... Quoi ? Et bien rien justement. Pas d'intrigue, à peine de suspense, juste la vie. Et c'est précisément ce qui fait toute la force et la poésie de ce film.

La vie d'un petit garçon, les vacances d'été, les jeux, sa sœur, sa mère, et ce père qu'il voudrait être le sien. Et les voisins, le copain de sa sœur, le pigeonnier...

Stefek, c'est le petit frère qu'on a ou qu'on rêve tous d'avoir. Même si on l'étranglerait parfois volontiers. Ce sont les jeux de chance avec sa sœur, les bêtises et les provocations, mais toujours recouverts par la tendresse qui nous entraîne doucement dans une Pologne inconnue, qui ressemble finalement beaucoup à nos petites villes l'été, où l'on vit dehors, où on se croise, on se sourit, on part pique-niquer et se baigner dans la rivière ...

Chaque période de la vie se retrouve aussi dans ce tableau aux couleurs vives : l'enfance, son espièglerie et son insouciance avec les jeux de Stefek ; l'adolescence, ses doutes, ses espérances et ses déceptions avec sa grande sœur ; la maturité et le travail au travers de leur mère, la sagesse et l'expérience de la vieillesse avec le pigeonier. Si bien qu'ils s'adressent à tous et que chacun si retrouve.

Et puis en alternant les vues de la ville et le regard des personnages, on oscille entre légèreté de l'atmosphère et intensité des regards, entre insouciance et gravité.

Ce joli film est une ode à la vie et à l'espoir, d'où l'on sort rafraîchi et un léger sourire aux lèvres.

**Marine BELLIER 1L**

### *Un conte d'été polonais*

Le film, *Un conte d'été polonais*, réalisé et tourné en Pologne par Andrzej Jakimowski en 2007, est une comédie dramatique racontant l'histoire d'un enfant d'une dizaine d'années, Stefek, et de sa sœur Elka, qui elle a 17 ans. Durant ce long-métrage le réalisateur nous dévoile tout d'abord les mœurs et la vie quotidienne d'un pays qui, pour ma part, m'est totalement inconnu. C'est donc une découverte enrichissante pour notre culture et qui nous fait d'une certaine manière voyager.

En plus de cela, on découvre la vie de ces deux enfants encore fragiles du fait qu'ils n'ont pas ou peu connu leur père et donc qu'ils éprouvent un manque affectif. Elka, elle, s'est faite à l'idée qu'elle ne le reverrait sûrement jamais, alors que Stefek, lui, avec ses yeux d'enfant ne peut concevoir cette réalité. Seulement il ne connaît pas son visage ; mais il rencontre un homme à la gare dont il pense être le fils, et c'est pour cela qu'il va tenter de forcer le destin en faisant tout pour que ce père revienne à la maison.

Au cours de toutes les scènes relatées, le réalisateur nous livre les secrets de l'innocence enfantine qui, dans un sens, fait vivre ce petit garçon dans un monde qui rejette certaines réalités au profit de l'imagination et du rêve. Par exemple quand Stefek croit reconnaître son "père" pour la première fois à la gare, et qu'il attend son train en jouant avec deux bouts de bois comme s'ils s'agissaient de figurines de super-héros ; ou encore quand il pense que ses soldats de plomb vont retenir son père à la gare.

Ce film nous montre aussi l'évolution de ces deux enfants vers l'adolescence et le monde des adultes. Par exemple durant le déroulement de l'histoire, on peut voir que Elka a pris le rôle de sa mère concernant l'éducation de son frère ou que Stefek profite de son innocence pour se rapprocher de Violka, une fille de leur immeuble, quand ils vont au bord de l'eau.

Pour finir, ce film a été une très grande surprise, qui a éveillé en moi une certaine curiosité envers le travail cinématographique en Europe de l'Est, mais aussi un brin de nostalgie par rapport à mon enfance. Et surtout le plaisir de découvrir un pays plein de couleur et de chaleur que le réalisateur a voulu nous faire partager et qui je pense a gagné son pari avec brio, grâce en partie aux choix des acteurs qui me paraît judicieux. Son œuvre mérite donc qu'on s'y attarde, si ce n'est déjà fait.

**Étienne CHAUVROT 1L**

### **Critique du film *Un Conte d'été Polonais***

Stefek, un petit garçon, vivant en Pologne, passe le plus clair de son temps à observer les trains qui défilent dans la gare de son village. Sa mère tient une épicerie et sa sœur qui a priori est la personne qui s'occupe le plus de lui, travaille en tant que serveuse et tente de se faire embaucher dans une entreprise italienne. Quant à son père, il ne l'a jamais connu, mais ne perd pas espoir de le retrouver un jour.

Un jour, Stefek voit un homme qui attend son train ; il est persuadé qu'il s'agit de son père. Puis, il sème des pièces de monnaies sur les rails et joue avec deux petits soldats afin que le destin lui sourie enfin et que celui-ci fasse revenir son père.

Ce qui m'a plu dans ce film, c'est que Stefek, parfois, essaie de se comporter comme les adultes qu'il connaît et qu'il observe, comme dans les scènes où il essaie de faire voler les pigeons seulement avec des claquements de doigts ; puis à chaque tentative, il s'approprie une affaire du colombophile pour y arriver. Ou par exemple, dans la scène de la baignade où il se couche sur Violka. On peut définir ses actes, par la volonté de comprendre comment fonctionne un adulte et peut-être pour arriver à trouver un moyen pour que l'homme au costume, qu'il croit être son père, reste définitivement auprès de lui.

**Louis-Baptiste CUCIS 1 L**

### **Critique du film *Un conte d'été polonais* d'Andrzej Jakimowski**

*Un conte d'été polonais* a été réalisé en Pologne, en 2007, par Andrzej Jakimowski. Ce film est une comédie dramatique, dans lequel on rencontre les acteurs principaux Damian Ui, dans le rôle de Stefek, Ewelina Walendziak dans le rôle de Elka, Lwona Formalczyk, la mère de Stefek et Elka, Tomasz Sapryk, qui joue le rôle de l'homme en costume et Rafal Guzniczak dans le rôle de Jerzy. L'histoire se passe dans une petite ville de Pologne, où le jeune Stefek, vivant avec sa sœur Elka est élevé par sa mère qui tient une modeste épicerie, sillonne le quartier et observe les trains défilier dans la petite gare de son quartier. Stefek joue avec des petits soldats, des bouts de ficelle, et se persuade qu'il peut jouer avec le destin et la chance. Un jour, assis sur le quai de la gare avec sa sœur, Stefek voit un homme monter dans l'un des trains. Convaincu que c'est son père, qui n'est pas le cas de sa sœur, il sème des pièces de monnaie sur les rails des trains et joue de ses petits soldats "porte-bonheur" pour que la chance lui sourie et fasse revenir son père.

L'intérêt de ce film est de décrire la chance, le jeu du destin, pris en charge par Stefek, qui est sans cesse en train d'essayer de faire tourner la chance de son côté. La séquence la plus marquante pour moi a été celle où Stefek est à la gare, et où il jette des pièces de monnaie sur les rails, alors que les trains passent. Un homme pauvre voit les pièces, descend sur les rails et les ramasse, mais il ne voit pas qu'un train arrive. L'homme en costume noir, que Stefek prend pour son père, descend à son tour sur les rails et sauve le pauvre homme, ce qui lui fait rater son train ; il est donc obligé de rester dans la ville pour attendre le prochain. Stefek observe cette scène, et on ressent à travers son regard qu'il croit qu'il peut forcer le destin avec quelques pièces ou même quelques soldats.

Les moments du pigeonier décrivent également l'envie de grandir de Stefek. Il regarde le vieux monsieur donner l'envol aux pigeons, tandis que lui, en cachette, n'y arrive pas. Il décide alors de ressembler au vieux monsieur pour que cela fonctionne. Il commence par lui prendre discrètement sa casquette, puis petit à petit, il va lui prendre sa canne et sa cigarette jusqu'à ce qu'enfin, les pigeons prennent leur envol.

C'est un film très émouvant car Elka s'occupe de son petit frère comme si elle était sa propre mère, alors que sa mère travaille dans l'épicerie, et Stefek tente par tous les moyens de faire revenir son père près de sa mère, en s'aidant de petits soldats ou de pièces de monnaie. Et cela est pertinent pour le spectateur, car il voit que le destin peut changer grâce à quelques pièces jetées sur les rails d'une gare.

J'ai aimé ce film, malgré les scènes où rien d'extraordinaire ne se passe, comme celle où Elka attend d'être reçue pour sa candidature, qui est une scène très longue et ennuyeuse.

Surtout, c'est un film qui tourne autour de l'enfance, des malices de Stefek lorsqu'il ment à Jerzy pour faire une balade en moto, de ses envies d'enfant comme voir son père revenir qui n'est pas le cas de sa sœur Elka qui est plus âgée et comprend mieux le monde adulte.

**Gaïa BOUILLOT 1L**



## *Un Conte d'Été Polonais*

Un enfant, et l'insouciance de la vie. Cette beauté qu'est l'insouciance très vite regrettée avec le temps qui passe trop vite. Et tout cela mis en relief par le manque de biens matériels dû à la pauvreté du pays, ce qui nous donne ce sentiment d'envie.

Nous sommes en Pologne, un enfant d'une dizaine d'années, Stefek vit avec sa soeur de dix-sept ans, Elka, et une mère peu présente car devant subvenir aux besoins de la famille, le père étant parti. La jeune fille a donc un rôle de mère et de femme car les circonstances l'ont fait grandir trop vite, en essayant tout de même de garder une part de liberté grâce à l'amour et aux moments passés avec son frère.

La naïveté et l'insouciance sont montrées par la beauté de l'espoir, lorsque Stefek croise un homme à la gare, qu'il croit être son père. Alors, il se crée un monde où ses rêves deviennent possibles. Des rêves qui nous donne le goût des choses simples où le hasard, ou plutôt la chance, vient mettre son grain de sel. Ce qu'on peut appeler dans le film " Le Cycle de Pigeonnier" , des scènes qui se repètent où Stefek, avec de la persévérance dans sa volonté d'agir sur les choses, arrive à faire sortir les pigeons de leur cage, nous montre le bonheur. Le bonheur de la satisfaction obtenue par un fait accompli tout à fait anodin.

*Un Conte d'Été Polonais* est un voyage apaisant et léger nous montrant les valeurs simples et belles de l'existence, avec un petit garçon qui illumine de son regard la vie ordinaire. Ce qui rend le film poignant est la réussite du réalisateur à nous faire penser à l'essentiel du "rêve de gosse", trop souvent représenté comme incroyable et impossible.

**Camille CURCI 1L**

## **UN CONTE D'ETE POLONAIS**

Le train ( référence à un des thèmes phares de ce film ) met un certain temps à se mettre en route, mais une fois qu'il l'est, il ravit les spectateurs pendant 92 minutes. Grâce à *Un conte d'été polonais*, Andrzej Jakimowski, le réalisateur, nous emmène dans un monde d'enfance. Naïf, plein d'espoir, Stefek nous montre à quel point les enfants persévèrent, à leur échelle et envisagent les problèmes à leur hauteur. C'est l'histoire d'un petit garçon qui espère, en provoquant la chance, que son père, rencontré sur le quai d'une gare, reviendra vivre avec sa famille et lui.

Un film sur le thème de l'enfance, donc. Mais Stefek se rend bien compte qu'il n'est pas spécialement pris au sérieux en tant qu'enfant. Ce film montre aussi une volonté de passer à un stade supérieur, de grandir, par le biais des pigeons et de son « tête à tête » avec Viola.

Ce film, à mon sens, est intemporel. L'enfance nous a tous concerné un jour, et a été sensiblement, la même chose pour tout le monde. Nous avons tous rêvé d'être des super-héros, capables de résoudre tous les problèmes du monde. Que nous le regardions en 2008, date de sa sortie en France, en 2010, en 2021, ou encore même plus tard, je pense que ce film sera toujours un plaisir à regarder. Une bouffée d'air frais dans notre quotidien.

Les personnages sont de plus très attachants ! Si différents et pourtant assez proches les uns des autres. On se lie à eux : on aimerait que le père de Stefek et Elka reviennent vivre avec eux, qu'Elka arrive à l'heure à son entretien d'embauche, etc.

Mais ce qui m'a le plus touché, je pense, c'est la façon dont la force de l'enfant est mise en avant. Quand Stefek arrête le train, au milieu des rails, on se rend compte que le conducteur respectait juste la signalisation, par exemple. Tous ces petits détails sont ancrés dans une réalité à laquelle nous devons faire face. Mais avec un peu de magie ... Au début, personnellement, j'ai bien cru que c'était la force de Stefek qui avait fait s'arrêter l'engin métallique. Et je ne pense pas que nous soyons déçus de voir que non.

Enfin, ce film est pour moi un vrai bol d'air frais. Il nous permet d'oublier le monde extérieur et de plonger dans une Pologne où tout semble être possible ...

**Sophie Provost 1L**

**Fiche technique**

GRIZZLY MAN

Etats-Unis, 2005

**Réalisation : Werner Herzog**

Image : Peter Zeitlinger

Son : Ken King, Spence Palermo

Montage : Joe Bini

Musique : Richard Thompson

Production : Erik Nelson

Durée : 1h 40

Format : HDV/super 16 (kinescopé en 35 mm) 1:85

Sortie française : 7 décembre 2005

**Intervenants**

Timothy Treadwell : lui-même (archives)

Werner Herzog : lui-même (narrateur)

Jewel Palovak : amie proche de Treadwell

Sam Egli : pilote

Franc G. Fallico : médecin légiste

Willy Fulton : pilote

Sven Haakanson Jr : directeur du musée d'Alutiiq

Amie Huguenard : elle-même (archives)

Val Dexter : père de Treadwell

Carol Dexter : mère de Treadwell

Larry Van Daele : biologiste

Kathleen Parker : amie proche

Warren Queeney : ami proche

Marnie Gaede : écologiste

Marc Gaede : écologiste

Avant tout, *Grizzly man* n'est pas, contrairement à ce que pourrait laisser entendre son titre, un banal reportage animalier mais bien une incroyable aventure humaine, l'exploration en profondeur de la conscience de son protagoniste, Timothy Treadwell, un homme qui, par pur amour, franchira l'invisible barrière nous séparant du monde sauvage, au plus près de son rêve.

On admirera tout d'abord le fascinant travail de Herzog qui - uniquement à partir des images tournées par Treadwell lui-même, et en incluant les images off où notre héros se livre sans retenue - nous offre une véritable analyse de l'âme humaine, commentant et étudiant chaque action pour comprendre cet homme exceptionnel et sa folie.

Car c'est bien entre passion et délire que cette aventure évolue ; le rêve que poursuit Treadwell le conduira à oublier le sens de la réalité (tel que le danger) et, en pénétrant dans le territoire du sauvage, à se mêler peu à peu à lui. Ainsi parlera-t-il de ses "frères grizzly", se croyant devenir l'un d'eux, aux limites de la raison. Folie fatale puisque sa mort, révélée dès le début du film, sera causée par un grizzly.

Mais, de toute évidence, c'est de la folie de Treadwell que naît la poésie donnant à l'œuvre de Herzog une dimension presque mystique, parfaite harmonie, dans un univers sauvage et hostile, d'un être transcendant sa condition d'homme pour pousser loin au-delà des frontières.

Voilà donc une œuvre qui ne peut laisser indifférent. Par le génie de Herzog et la poésie de Treadwell, *Grizzly man* nous donne à réfléchir sur notre monde, sur notre état de misérable ver prisonnier du béton ; il nous fait relativiser l'importance de la réalité brute face à l'extase du rêve.

**Enki Chazotte TL**